BIBLIOPHILIE

Cet extrait de **GALLIA JUDAICA** de 1897 nous a encore été fourni par notre ami d'Israël,

Jacques ASSOULINE.

Outre l'esthétique et la rareté de cet ouvrage, il est d'un grand intérêt car il montre que jusqu'au milieu du XVIII[ème] siècle, l'activité intellectuelle et religieuse de certains rabbins du Comtat était encore intense comme le suggèrent ces quelques commentaires. Le livre de 1897 s'est inspiré de textes datant au moins de 1742 comme le laisse supposer le paragraphe 18 qui relate des évènements comtemporains de cette date.
Voici le livre en hébreu qui servit à la traduction. Tous les documents présentés dans ce chapitre sont la propriété de M. Assouline

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES JUIVES

GALLIA JUDAICA

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA FRANCE

D'APRÈS LES SOURCES RABBINIQUES

CONTENANT

1° *L'identification de tous les noms géographiques français mentionnés dans la littérature rabbinique du moyen âge ;*
2° *Une notice sur l'histoire des Juifs des localités ou provinces désignées sous ces noms ;*
3° *Une notice littéraire sur les rabbins et écrivains juifs originaires de ces localités ou qui en ont porté le nom.*

Par HENRI GROSS

TRADUIT SUR LE MANUSCRIT DE L'AUTEUR

Par MOÏSE BLOCH

PARIS

LIBRAIRIE LÉOPOLD CERF

12, RUE SAINTE-ANNE, 12

—

1897

Joseph et Eléazar Ezobi, dont le père, Hanan ben Nathan Ezobi, habitait Carpentras (voir plus haut, p. 606). Son surnom d'Ezobi indique que ses aïeux étaient originaires du midi de la France. Ils avaient probablement quitté leur patrie pour s'établir, comme beaucoup d'autres réfugiés, en Turquie, peut-être à Constantinople, d'où le père de notre Salomon se rendit à Sofia. Dans l'exil, ces émigrés continuèrent sans doute de parler le français, au moins dans leur famille, comme les expulsés juifs d'Espagne restèrent attachés à leur langue maternelle. Ce ne sont là que des hypothèses, mais on s'expliquerait ainsi pourquoi Salomon Ezobi vint de Turquie à Carpentras, se déclare originaire de Constantinople tout en désignant Sofia comme sa ville natale, et, enfin, écrit couramment la langue française, mêlée de locutions et de formes provençales. Car il ne commença certainement pas à étudier seulement cette langue une fois qu'il fut établi en France, il la savait déjà comme sa langue maternelle.

13° David ben Joseph Carmi, élève de Salomon Ezobi, prononça plusieurs discours dans la synagogue de Carpentras vers 1621-1622. La famille de Carmi ou Crémieux, dont bien des membres furent des savants et des hommes très considérés, était principalement établie à Carpentras. Elia Carmi, le plus connu, dirigea une école à Carpentras et arrangea le Rituel de prières *Sèder Hattamid* (voir *s. v.* כרמי). Vers 1682, on trouve à Carpentras un poète liturgique de ce nom qui écrivit plusieurs compositions synagogales, accueillies ensuite dans le Rituel de cette ville (Zunz, Zur Gesch., 465 ; Luzzatto, dans Mgz., VII, partie hébr., 13).

14° Mordekhaï Astruc (אשטרוק) est l'auteur de plusieurs compositions liturgiques du *Sèder Hattamid*, notamment d'une prière d'actions de grâces qui commence par ces mots : איש היה בהם לבבו. Cette prière fut écrite dans la circonstance suivante. En 1682, un chrétien de Carpentras tua un Juif. Quand le tribunal voulut juger le meurtrier, la foule attaqua le quartier juif, qui fut défendu efficacement par les autorités de la ville (Zunz, Zur Gesch., 473 ; Ritus, 127 ; Landshuth, Amudè Aboda, 196).

15° Saul ben Joseph de Monteux composa également à Carpentras, à propos de cet événement, une poésie liturgique. Il était probablement fils de Joseph ben Abraham de Monteux, qui habitait aussi Carpentras, était poète liturgique et publia, sous le titre de *Sèfer Orhot Hayyim*, un extrait du *Bèt Yosef* de Joseph Karo (voir *s. v.* מונטיל, p. 322).

16° Mordekhaï ben Jacob vivait à Carpentras vers la fin du XVII^e^ siècle. Il composa une élégie sur le martyre du prêtre hasmonéen Eléazar, imprimée dans le *Siddour* de Carpentras pour les fêtes, éd. Amsterdam, p. 113 (Zunz, Zur Gesch., 473 ; Landshuth, Amudè Aboda, 199).

17° Juda Arié Loeb ben Cebi Hirsch, de Krotoschin, dans la pro-

vince de Posen, en Allemagne, habitait Avignon et Carpentras au commencement du XVIIIe siècle. C'était un hébraïsant de grande valeur. Il composa les ouvrages suivants : אהלי יהודה, lexique, principalement des noms propres hébreux expliqués étymologiquement, éd. Jessnitz, 1719 ; גדל יהודה, petite Concordance, éd. Offenbach, 1732 ; enfin deux ouvrages sur le Pentateuque, פני אריה et חלק יהודה, auxquels il fait allusion dans l'introduction de son lexique. L'étude grammaticale placée en tête du חלק יהודה a été éditée en hébreu et en allemand à Wilmersdorf, 1721, sous le titre de יסוד לשון הקדש (Ghirondi, 134 ; Stnschn., Cat. Bodl., p. 1378). Enfin, il écrivit un commentaire sur un poème grammatical commençant par les mots יי אשר שם (mss. Bodl., n° 2300, 2°, Cat., p. 802).

18° MOÏSE SINAÏ (סיני), rabbin très considéré de Carpentras, adressa en 1742 une consultation sur une question de droit matrimonial à plusieurs savants de Bayonne (David Meldola, Consult. דברי דוד, nos 73-74).

קרקשונה CARCASSONNE.

En latin *Carcaso*, *Carcasso*, ou *Carcassio*, en provençal *Carcassez* ou *Quarquassonne*. Chef-lieu du département de l'Aude.

Cité dans S. ben Adret, Consult., III, n° 280 ; I. de Lattès, Schaarè S., p. 72, et passim.

Le nom de cette ville s'écrit aussi קרקשונא (S. ben Adret, *l. c.*, nos 214, 302 et passim), קארקאשונה (Emék Habb., éd. Vienne, 59), קארקשונה (mss. Ps, n° 1123, 1°, Cat., p. 207 ; cf. Renan, Les écrivains juifs, 425) ou קרקאשונה (Schèb. Yeh., éd. Hanovre, 5). L'adjectif formé de ce nom est קרקשוני. Dans la liste des contribuables juifs de Perpignan vers 1413-1414, on trouve le nom de Bonjudas קרקשוני (RÉJ., XIV, 75). C'est peut-être à ce nom de קרקשוני que répond celui de Caracause porté par plusieurs Juifs de Carpentras aux XIIIe et XIVe siècles (*ibid.*, XII, 41, 194). En marge d'un Semak, ms. Nîmes 13722, se trouve une glose d'Isaac ben Judà Qorqossah (Joseph Simon, dans RÉJ., III, 231). Un des rabbins qui prirent part à la controverse religieuse de Tortosa, vers 1413-1414, s'appelait Yom Tob קרקושה de Monzon (Schèb. Yeh., 68). Il était d'Espagne,

Jacques ASSOULINE